

## Avant-poème

Le point de départ de la séquence d'écriture ayant donné naissance à ce livre se situe en mer Égée, cette mer que nous appelons mer mais que la langue grecque, comme en témoigne la poésie d'Odysseus Elytis, nomme το πέλαγος (to pélagos), nom que rien – pas même notre large, encore moins s'il est *pélagien* – ne traduirait vraiment sans périphrase alambiquée. J'aime dire que « to pélagos », c'est quand on voit les îles. Quand donc il y a du rivage opposé, de l'intériorité, de la terre visible habitée ou habitable ; bref, quand il y a du « chez ». Ou, mieux encore peut-être, quand il y a l'espoir d'une hospitalité. Mais pour qu'il y ait vraiment το πέλαγος, entre les îles, on doit voir des segments d'horizon nu, cet horizon singulièrement noir de la mer Égée qui, tout en les séparant, relie les îles comme le noir du ciel relie les planètes, toujours au même prix, celui d'un voyage incertain. Dès lors, ce n'est pas l'intériorité close et paisible d'un lac qui se présente mais une intériorité ouverte parfois houleuse, poreuse, pénétrable par les invisibles lointains ; aussi bien, à l'inverse, το πέλαγος est un havre d'où la perspective

du départ vers l'altérité qu'il montre ne disparaît jamais complètement.

Durant l'été 2015, le long de la route côtière 62 qui relie Vathy et Karlovassi, les deux principaux ports de l'île de Samos, en file sur l'étréit bas-côté, par groupes d'une cinquantaine, des gens marchent presque sans bagages. À Karlovassi, ils installent des campements éphémères à côté de l'embarcadère pour Athènes. Les Samiotes leur apportent de l'eau, du lait et des fruits, des couvertures, des vêtements, invitent les femmes et les enfants à prendre des douches. Un homme nous explique qu'en raison de la situation économique de la Grèce, ils ne s'attendaient pas à un tel accueil. Eux, les Grecs, ils ne disent pas grand-chose. Ils sont graves. Ils se souviennent. La guerre, l'exil, la faim, la violence d'État, ils connaissent. Ils essaient de partager ce qu'il leur reste.

Plus tard, sur le pont du ferry pour Athènes sur lequel ont embarqué quelques centaines de « migrants », le repos s'organise. Trouver des chaises, de l'eau, installer au sol les couvertures, nourrir, amuser, endormir les enfants. Fabriquer un peu de confort pour étirer le temps

suspendu de la traversée, le miraculeux répit, gagné grâce à cette prodigieuse résistance à l'épuisement dont les humains sont capables.

L'équipage fait ce qu'il peut pour faciliter les conditions de traversée des passagers : des Grecs qui vont d'une île à l'autre ou sur le continent, des touristes qui visitent, et ces étrangers qui, malgré leur détresse, sont soulagés d'être là, heureux d'être vivants. Les gens se parlent, racontent leurs histoires à qui veut bien les entendre. Ils sont paysans, employés, professeurs, ouvriers, pêcheurs, étudiants, marchands de fruits, médecins, conducteurs routiers, pères, mères, filles, fils, frères, sœurs, seuls ou en famille.

Des gens. Un peuple.

Mais que cherchent-elles, nos âmes, à voyager ainsi  
De port en port  
Sur des coques pourries ?

GEORGES SÉFÉRIS

Est-il vrai qu'à la lumière il arrive de jaillir  
de l'intensité suprême du noir ?

ODYSSEUS ELYTIS



# Probablement mer Égée

[Του μαύρου ορίζοντα το τραγούδι με φτερά\*]

\*La chanson ailée de l'horizon noir

La situation *Probablement mer Égée*

(  
première source  
bien que de plus anciennes (η νοσταλγία  
του Μιχάλη..)  
influent tout comme  
ou presque  
– ne serait-il d'ailleurs  
pas plus juste ici  
de dire  
premier support ?  
.. en écho  
à la *plaine marine*  
incertaine  
qu'on aime aussi  
voir *vague*..  
)

La situation *Probablement mer Égée*

: bleu sombre de la mer . flots  
insolubles  
. meltem incalculable  
.. et  
[ο μαύρος ορίζοντας]



l'horizon noir unique  
ligne de mythe pour laquelle autrefois –

(  
dans un poème d'été resté fermé  
dont l'accent  
« languisto-lyrique » sur les bords  
est avec le temps  
devenu irritant  
)

– nous risquâmes  
le mot *inconfusable*

*de marbre noir  
à l'horizon cette ligne qui résiste*

*un trait d'eau  
lourd  
tranche  
les langues  
~~les langues~~  
~~coupe~~ il coupe*

*une réserve de nuit et sur elle  
d'un mince effet sensible au bord*

*un ciel inconfusable pèse*

*il balance*

*mes tentatives*

~~à l'issue de la gorge~~

~~qui se sont levés~~

*dessinent après peu deux îles  
canines brûlantes*

*mâchoire*

*peut-être pinces*

*nous sommes allongés au fond de cette gorge de poudre*

*et soir venu*

*du port*

*corne au loin*

*la petite fille verte\* dîne ivre de fatigue*

*nous rions*

*à Jupiter encore*

*qui attaque la montagne*

\*με πράσινες πιτζάμες

La situation *probablement mer Égée*  
spatialise l'instinct de paix

(  
peut-être même  
les linéaments froids d'un modèle d'avenir  
)

et l'horizonne *mordicus*  
au prototype  
d'un bel accord massif  
: unanime et  
hospitalière configuration  
dont le répit<sup>suspendu</sup>  
– flottant –  
du ferry-boat « interinsulaire »  
(pour ne pas dire « διαησιώτικο ») fut  
un éphémère et probant aperçu  
. [καλοκαιρινό]  
estival d'abord  
c'est-à-dire sans le froid . sans tempête  
ni naufrage . dans la primeur d'un accueil exempt  
d'aigreur et de lassitude . avec espérance  
avec gentillesse

.. bref dans la figure  
de *la jeunesse du possible*

*Nous qui n'avions rien, leur enseignerons la paix*

Elle traduirait aussi le principe  
d'une boucle de fortune  
en maintenant<sup>précautionneusement</sup> ouverte  
la métaphore de l'odyssée

Face à l'horizon noir  
il est parfois *préférable* – question  
de SURVIE – d'aller voir ailleurs  
de *tout* quitter . de traverser  
l'écran des langues . des  
monnaies . des territoires . des mers  
sur lesquelles dansent et se courbent  
telles des ailes de sirènes  
les perspectives imaginaires et réelles de l'espoir

Elle hasarderait oniriquement  
– sous condition d'une imagerie  
*héroïco-muscularo-épique* –  
la vision énigmatique d'un arc  
dans le trait fulgurant duquel expirerait

l'errance répétitive des peuples en fuite  
devant l'impossibilité de peupler les ÉTATS-SANS-PEUPLE

Elle questionnerait :  
que voulons-nous ?  
. la possibilité *réelle* de tous  
– qui que nous soyons . où que nous soyons –  
faire part égale dans le compte d'un peuple ?  
. tenir à distance  
le terrifiant profil  
des nouvelles formes tueuses de l'État ?

À supposer qu'on s'organise  
l'horizon noir apparaît promesse  
l'horizon noir apparaît menace  
promesse de menace  
menace de promesse

..

Partant – de cette rêverie *poétique* –  
celles et ceux qui pleurent . meurent  
et s'échouent sur les plages  
seraient les mêmes que celles et ceux  
qui pleurent meurent et saignent

dans les villes  
.. les mêmes larmes  
et le même sang  
sous l'astrale indifférence météorologique des aéroports

Je connais cette ligne  
depuis l'an 2000  
ici elle coupe un pied de parasol  
le foulard blanc qu'une femme  
s'est noué sur la tête  
l'angle rond d'un matelas gonflable  
avec fenêtre d'observation des profondeurs  
le dossier d'un « sunbed » \_ μια ξαπλώστρα  
les barreaux d'une chaise en plastique  
ma jambe droite  
la pancarte « free sunbed »  
puis encore plusieurs parasols

[..]

Le grand tarmac de l'aéroport  
του αεροδρομίου est vide  
.. activité réduite sous douce brume de fin d'hiver

Στο μετρό προς Αθήνα  
Dans le métro pour Athènes  
ο ουρανός είναι άσπρος  
le ciel est blanc

Très peu de gens  
.. les touristes interagissent finalement peu  
avec les mondes qu'ils traversent

Μέσα το μέτρο (άλλη μια φορά)  
de l'intérieur du métro (encore une fois)  
ο καθολικός θόρυβος αυτοκινητόδρομου  
le bruit universel de l'autoroute  
: *a special ticket is required*

Δεν ξέρω αγγλικά  
Je ne connais pas l'anglais  
δεν θέλω να μιλήσω αγγλικά  
je ne veux pas parler anglais  
δεν έχω καμία επιλογή  
je n'ai pas le choix

## Plaisir de la langue grecque

Θα πει (il dira) (en anglais) — *J'avais trois fils . ils ont tué l'aîné . j'ai décidé de partir avec ses deux petits frères et leur mère . nous sommes ici maintenant . nous avons tout laissé . nous n'avons plus du tout d'argent . j'étais chauffeur routier*

Assis à côté de lui  
au bord d'Αριστείδου  
entre les baraquements μπλε (bleus) des billetteries  
de la zone E7 du port du Pirée  
là où les pignons des baraques  
et le muret de séparation des voies portant buisson  
forment un petit refuge ombragé  
qui protège les enfants

Είπε — *Ne t'assois pas sur le bitume*

Il s'était levé  
m'avait demandé d'attendre  
avait repositionné sa couverture  
s'était rassis



Είπε — *Assieds-toi sur la couverture . j'ai quitté ma vie mais mon hospitalité est intacte . chez moi en Syrie . si tu étais venu . je ne t'aurais pas laissé t'asseoir par terre . j'ai quitté ma vie . ils ont tué mon fils . il y avait des choses très belles . des beaux endroits . nous avions de bons amis . une grande famille . maintenant tout est détruit . ils sont tous morts . je t'en prie ne t'assois pas sur le bitume*

En face de lui  
un vieil homme grec accroupi l'écoute et le regarde  
adossé à la paroi métallique du baraquement

Ému  
il crisse son visage buriné de vieux marin

Il dit que ce n'est pas facile  
*δεν είναι εύκολο*  
puis tend la main vers les deux petits garçons  
qui jouent avec les jouets  
qu'il vient d'apporter pour eux

Je dis

τα παιχνίδια για τα παιδιά  
.. on rigole

Λέει — *Nous avons tout quitté . je ne suis pas un envahisseur . je ne sais pas si nous pourrons rentrer un jour . je suis triste . mais nous ne sommes pas morts en mer*

Le vieux marin sourit  
l'horizon noir de la mer Égée traverse son visage

Ο γέρος σκέφτεται — *Il n'est rien de plus terrible que la mer pour anéantir un mortel . si vigoureux qu'il soit*

Εγώ σκέφτομαι — *L'horizon noir est infallible*

Αυτός λέει — *En Europe il n'y a pas la guerre*

[..]

## TABLE

|   |    |
|---|----|
| Avant-poème   | 7  |
| Probablement mer Égée                                   | 13 |
| Les notations inutiles du Lycabette depuis le Lycabette | 31 |
| L'Europe, l'horizon.. dans un bateau                    | 55 |